

## FOCUS ESPAGNOL

Comment produire un festival du film européen sans diffuser de films espagnols ? Loué dans le monde entier pour son avant-gardisme, il est le reflet d'une Espagne parfois méconnue, poétique et imaginaire. Il est particulièrement connu pour ses films fantastiques et d'horreurs aux dimensions surnaturelles et lyriques, mais ce focus vous permettra d'en découvrir d'autres facettes. Pour sa vitalité, le cinéma espagnol mérite bien un focus à part dans ce Mois du film européen !

Ce sera donc du 24 au 27 mai, avec 6 films espagnols programmés :

On commencera avec L'esprit sacré : Un film unique en son genre, entre le drame, la comédie, la science-fiction... Et les ovnis. Hors du commun aussi, mais version horrifique, Abuela suit l'histoire d'une jeune fille et de son étrange grand-mère.

Les films dans une veine réaliste ne seront pas moins vivifiants, portés par des figures en pleine adolescence, dans Libertad et Qui à part nous. Le premier est un film réaliste sur l'adolescence tumultueuse de deux jeunes filles, qui s'aventure aussi sur le terrain social. Le deuxième oscille entre le documentaire et la fiction en suivant un groupe d'adolescents madrilènes durant 5 ans. On suit leurs angoisses, leurs joies, et leurs visions d'une société dans laquelle ils devront se trouver une place. Un film à part : En décalage. Voilà un objet qui sonne différemment, et pour cause, le son en est l'intrigue même...

Et pour finir ce mois dans une veine hispanisante, saisissez l'occasion de la soirée de clôture pour applaudir Javier Bardem dans El buen patron : un film social et comique, sur un patron singulier...

Tous ces films ont été sélectionnés par l'association ADCH, une association annécienne qui se charge de la diffusion de la culture hispanique, et a été un partenaire actif et solide dans l'organisation de ce festival.



### QUI À PART NOUS

Le film est un documentaire sur un groupe d'adolescent-e-s espagnol-e-s que le réalisateur a suivi-e-s pendant 5 ans. Et je vais le dire tout de suite, j'aime vraiment bien ce film. Alors, c'est un documentaire plutôt particulier, jouant souvent avec les notions de fiction et de réalité. Certains passages du film sont des fictions imaginées de manière impulsive par les ados. J'aime bien ce procédé qui permet un petit peu de diversité dans le film sans qu'il soit trop répétitif. Malgré ça néanmoins, pour moi le plus gros problème reste le rythme. Le film est très lent et même si certains moments

sont très intéressants, d'autres sont vraiment longs et j'ai eu tendance à m'ennuyer. Ce qui n'est pas aidé par la réalisation, très posée. Les adolescent-e-s sont pour une fois au cinéma plutôt bien représenté-e-s.

Beaucoup de sujets du film sont des préoccupations par lesquelles on a tendance à passer. En plus, je trouve que le groupe que l'on suit le plus est assez attachant, ce qui rend l'identification assez simple. Il y a certaines scènes que j'aime beaucoup où iels parlent de politique ou de ce qu'iels pensent de l'école espagnole qui sont très réalistes et permettent de porter notre voix qui est trop souvent tue. Une des choses que je pourrais reprocher au film est son manque de diversité. Le film ne parle par exemple quasiment pas des sujets LGBT+ alors qu'il s'agit d'un thème assez récurrent dans notre génération. On voit aussi que les ados sont issu-e-s d'un milieu assez privilégié, ce qui donne un aspect un peu « bourgeois » au film. Mais cela reste malgré tout compliqué de reprocher ça au film. Le réalisateur connaissait déjà Pablo et Candela vu qu'iels ont tout-e-s les deux joué dans son précédent film ... Il n'a fait que filmer ce qu'il avait sous la main, si je puis dire. Ce qui ne va pas vraiment avec l'objectif de représenter complètement la jeunesse actuelle. Je pense qu'il faut plus le voir comme la représentation d'une certaine jeunesse. Bref, je conseille ce film mais pas à tout le monde, car il est plutôt difficile d'accès (je comprends totalement qu'on ne veuille pas regarder un docu de presque 4h en espagnol). Mais si vous avez le courage et que vous voulez voir un film avec des sujets intéressants et bien traités et avec un côté un peu feel good, hésitez pas.

## LES 3 ÉVÈNEMENTS DE LA SEMAINE

Focus cinéma espagnol  
Du 24 au 27 Mai

Soirée de clôture  
Vendredi 27 mai à la Turbine

# ON VOUS Y ATTEND !

## ZOOM



## CRITIQUES

## SWEAT

- Oh t'as vu ? il y a un festival du mois européen !
- Oui j'ai vu, même qu'il y a le film Sweat qui passe.
- Sweat ? C'est lequel déjà ?
- C'est un film parlant d'une jeune influenceuse qui partage sa vie sur les réseaux. Ce

que j'ai aimé, c'est qu'elle se sent seule alors que tout le monde l'envie. En plus, elle est harcelée. Le réalisateur est suédois, c'est Magnus Von Horn.

- Ah je vois pas du tout qui c'est, il a fait d'autres films ?
- Il a fait 4 courts-métrages : Radek, Mleczański, Echo et Utan Snö mais son premier film est Le Lendemain en 2015, puis il a sorti Sweat en 2020.
- Moi, j'adore les films qui tournent autour d'un sujet d'actualité, tu penses qu'il pourrait me plaire ?
- Bien sûr, ce film permet de voir le dessous du décor des réseaux sociaux et de voir ce que cela fait d'être connu. Il évoque aussi un côté sombre, assez parano.
- Est-ce que tu aurais d'autres films à me conseiller à regarder après Sweat ?
- Je peux te présenter Hejter, Instalife ou Mainstream. Ils sont en lien avec les réseaux sociaux et l'angoisse comme Sweat.
- Mais le réalisateur Magnus Von Horn, il n'est pas suédois ? Je ne comprend pas pourquoi il a fait un film polonais ?
- Si, en fait le réalisateur vit en Pologne avec sa femme et ses enfants donc il est à moitié polonais, il s'est inspiré là-bas d'une influenceuse de fitness connue en Pologne.
- D'accord. Mais d'ailleurs finalement Sweat me dit vraiment quelque chose, j'ai entendu des personnes dire que ce film était bien réalisé surtout pour exprimer la solitude du personnage grâce aux plans longs et aux couleurs pour exprimer la joie ou l'angoisse durant le film.
- Oui, il est assez original. Avec l'affiche du film on s'attend à un film assez superficiel mais au final on se penche plus sur son caractère et ses sentiments.
- Il a l'air vraiment bien, ça me donne vraiment envie de le voir au cinéma ! Merci !
- De rien, bonne journée !



## CROCK OF GOLD

Avis aux amateurs de Rock et aux grands fans de la scène et ceux qui veulent se faire exploser les tympans ! Julien TEMPLE a réalisé Crock of Gold a été diplômé au National film school. De plus il a eu la chance de filmer les répétitions et les concerts des Sex Pistols durant sa jeunesse. De ce fait Julien a eu comme un coup de boost et s'est pris de passion pour le cinéma. La Grande escroquerie du rock'n roll sortie en 1980 fut son premier long métrage. Il a ensuite réalisé des films centrés principalement sur la musique et ses Leaders, comme At the Max (1991), réalisé pour son groupe fétiche The Rolling stones. Le sujet principal et moteur de ce film est le chanteur Shane Macgowan du groupe Pogues. Pour les moins de 20 ans, rappelons que les Pogues sont un groupe qui s'est formé à Londres et jouant principalement du folk Rock qui ont connu un réel succès dans les années 80 et 90. C'est un groupe énergique qui s'inspire du Punk Rock avec un style bien à eux qui est sous influence de la musique traditionnelle de leur territoire : la musique celtique. On connaît Dirty Old Town (1985) de l'album Rum Sodomy. On pourrait croire que Crock of Gold est un reportage à la vue de ses images, vidéos d'archives et formats très variés qui font transition entre les images de concerts et événements importants de la vie de Shane. On prend conscience que la scène punk n'était pas punk qu'en scène. « C'est plus fun d'arriver saoul sur scène », disait-il. Et drogué aussi, on dirait. Nous traversons le temps avec Shane Mac Gowan qui est la voix off du début à la fin. Il est accompagné de Johnny Depp, de sa sœur et du chanteur Bono de U2. On passe de l'enfance agitée aux délices crues de Shane passée avec sa tante Nora en Irlande aux débuts de sa vie de musicien avec les membres de Pogues qui se sont rencontrés dans le groupe The Millwall Chainsaws dans les années 1970. De plus nous découvrons le vrai visage qu'avait Shane durant son adolescence et dans sa vie adulte avec les nombreuses expériences entre drogues, relations sexuelles, soirées... C'est donc un film complet et détaillé sur l'enfance de Shane jusqu'à aujourd'hui et qui permet de se plonger dans son univers et dans les folies de ce groupe d'enfer.





Avec ses déambulations dans les rues de Berlin, Kokon nous donne l'impression d'être chez nous dans la capitale allemande. Cette romance réalisée par Leonie Krippendorff, nous raconte l'histoire de Nora, une jeune adolescente de 14 ans, timide et entourée de personnes issues de cultures et de milieux différents. Elle fait son chemin vers l'âge adulte en vivant ses premières expériences.

Le film m'a plu car il traite de sujets en accord avec ce que je pense, et que la réalisatrice le fait à partir d'un point de vue de femme, Nora, auquel j'ai pu facilement m'identifier et qui rend les personnages touchants et attachants.

En effet, Krippendorff fait vivre à Nora ce que nous, les femmes, avons vécu, lors de nos premières règles ou autre.

La scène lorsque Nora est humiliée en cours de sport car elle a ses premières règles et n'a pas de protection, en est un bon exemple. C'est à la fois un moment qui relève d'une crainte commune à toute les filles, et qui illustre bien l'ignorance liée à un sujet qu'on trouve tabou, sale et bizarre, alors que les règles sont tout à fait naturelles !

Selon moi, la réalisatrice a voulu, avec son second film, montrer la façon dont les adolescents n'ont pas forcément conscience de ce qu'ils font. Qu'ils sont parfois entraînés par les autres, à fumer ou à boire, par exemple. A travers le personnage de la mère alcoolique, absente et irresponsable, c'est aussi un film qui touche aux relations compliquées entre parents et enfants lors de cette période.

Finalement, la lumière du film, très chaude et douce, donne la sensation d'être en phase avec les émotions que le film nous fait ressentir. On s'en rend compte dans la séquence où Nora et Romy sont dans un champ et s'embrassent amoureuxment. La lumière y reflète la tranquillité et la tendresse de la scène, rendue presque surnaturelle par l'image surexposée.

**SPARKS**

Le rôle de la musique au cinéma n'est plus à prouver pour quiconque s'est frotté à John WILLIAMS ou encore Ennio Morricone.

Dans la lignée des réalisateurs mélomanes, Edgar Wright, le réalisateur de The Sparks Brothers, n'est pas en reste. Venu au cinéma par la comédie, il s'est fait connaître avec Scott Pilgrim ou Baby Driver, où déjà la musique présidait au tournage et au montage. Il a également réalisé et monté des clips pour The Bluetones, Pharrell Williams etc. On peut donc dire que c'est un passionné, qui a une relation fusionnelle avec la musique.

Bref. Centrons-nous sur ce documentaire autour du groupe de Pop-Rock composé de Ron et Russel Mael.

Célébrissimes parmi les musiciens, inconnus du grand public, ils méritaient bien cet hommage de 2h et 15 min. Pourtant, vous ne les verrez pas passer : le réalisateur nous plonge dans l'histoire de ce groupe à travers des souvenirs de leur grande et grandiose carrière et leurs concerts, retraçant tout leur parcours de A à Z à travers des images d'archives. L'art d'Edgar Wright est de les baigner dans la couleur et l'émotion, rendant magique et mémorable le parcours des deux frères. Des témoignages d'autres musiciens comme le bassiste « Flea » des Red Hot Chili peppers viennent compléter cette expérience entre vision d'artiste et document d'archive.





## INTERVIEW

C'était cool de recevoir la réalisatrice d'Une vie démente ! On vous emmène avec nous. Ann Sirot est auteure et réalisatrice sur Bruxelles. Elle a fait plusieurs court-métrages mais Une vie démente est son premier long métrage. Elle travaille en co-réalisation avec Raphael Balboni. Avant de réaliser ce film elle n'a pas eu un parcours classique pour arriver à faire du cinéma. Elle a fait des études scientifiques et a écrit des pièces de théâtre. Cependant son collègue Raphael a fait une fac de cinéma à Paris 8 puis l'IAD en Belgique. Elle a choisi de parler de la maladie d'Alzheimer car elle a vécu une situation similaire dans sa vie et pour que les autres puissent percevoir la maladie d'une manière plus joyeuse et philosophique. Elle voulait rendre justice à cette partie de la maladie car c'est une expérience aussi dramatique que burlesque, avec des moments de réflexion et de partage inédits. C'est un mélange entre un côté obscur et lumineux.

Les réalisateurs ont réussi à tout tourner en 20 jours. Pour ce faire, ils ont travaillé en amont avec leurs acteurs en les filmant. Elle a fait une sorte de film « brouillon » pour voir si toutes les scènes fonctionnaient ensemble. L'art est très présent dans ce film car tout d'abord la femme qui a inspiré cette histoire est elle-même directrice de centre d'art et parce que la réalisatrice le voit comme un moyen de survie pour Suzanne.

Tous les rendez-vous administratifs du film sont filmés face caméra, mais avec des regards légèrement de biais. Cela casse le code des scènes traditionnelles avec les banquiers, médecins et nous permet de nous concentrer exclusivement sur les émotions des personnages. Les réalisateurs ont eu le plaisir jubilatoire de créer leur propre code. Concernant les jump cuts (on obtient cet effet en enlevant un morceau d'un plan et en rattachant en cut le début et la fin de ce même plan), Ann Sirot explique les avoir utilisés au départ pour que les acteurs puissent improviser, pour que chaque acteur aie de vraies interactions et de vraies réactions. Elle écrit la scène par la suite après au montage. Cette manière de travailler permet d'avoir des discussions plus réelles, plus naturelles et humaines qui ressemblent à nos discussions de tous les jours.

On a adoré découvrir la vision de la réalisatrice sur son propre film et ses méthodes de réalisation. Hâte de voir ses projets à venir !



## REMERCIEMENTS

## L'ÉQUIPE

KINEJO vous remercie d'avoir été présents durant ce Mois du film européen ! Ensemble, nous avons pu partager de bons moments autour de films multi-culturels !

Nous tenons à remercier La Turbine pour sa confiance, et les cinémas partenaires de nous avoir accueillis. Merci aussi aux réalisateurs et invités qui ont répondu à nos questions, et à l'équipe de la T003 qui s'est donnée corps et âme pour ce festival. Enfin, merci à notre professeur, Caroline, aux organisateurs François, Elodie et Alexis, et à nos lecteurs et aux spectateurs !

N'hésitez pas à faire des retours sur nos différents réseaux sociaux ... Parce que même si c'est fini pour cette année, nous espérons que des classes à venir prendront la relève !

KINEJO c'est la fin ! Mais nous vous souhaitons encore plein de découvertes cinématographiques, en attendant de vous retrouver dans les salles obscures !

## REDACTION :

Ont participé à la rédaction de Kinejo les deux classes de spécialité Audiovisuel du lycée Gabriel Fauré, c'est-à-dire : Adam Berryana ; Laly Antunes Romane Astruz ; Corentin Blanes ; Matthieu Borruto ; Malak Bomhaouet Zimri ; Anthony Bozzetto ; Sarah Coppier ; Yahnis Delobel ; Célia Desbiolles ; Léa Dias-Gaillard ; Laélien Dupenloup ; Lauriane Furet ; Luna Garcia ; Clarisse Herdewyn ; Nelo Juin ; Emilie Kowalski ; Clara Lefevre ; Biftu-Céestine Maison ; Mona Maurice ; Julian Menu ; Dorivane Portigliatti ; Stella Putzhammer ; Louise Sage ; Alice Sannipola ; Emilia Tatin ; Vincent Veyrat-Durebex ; Camille Vulliet ; Zian Barry ; Mathilde Bauhain ; Nour-Touka Bentaleb ; Camille Bonnetat-Charles ; Hanis Busevac ; Romane Cellier ; Ella Daubeuf ; Killian Daubeuf ; Marie Delarue ; Célian Delmas ; Césine Duchez ; Lilou Escama ; Youri Frangeul ; Mailys Garnier ; Alexis Jean-Louis ; Nine Jolibois ; Keiko Jolivet ; Océane Kucharski ; Jérémy Lamy-Quique ; Garance Lelongt ; Léopoldine Mosca-Kristowiak ; Evy Recoque ; Ethan Reymond ; Corentin Richard ; Morgane Richard ; Kélyan Solignac ; Yuna Thome-Pinto et Marceau Vauquelin, encadrés par leur enseignante Caroline du Crest, avec l'aide d'Alexis Molina.

